Solennité du Christ-Roi de l’univers : le Roi-Pasteur au service de « ces petits »

34e Dimanche du Temps ordinaire — Méditation autour de la royauté humble et fraternelle du Christ.

Par **Abbé Denis LIAKI Ambele** (Archidiocèse de Kinshasa) | 22 novembre 2026 | Réf. : **TMNews424426**

LECTURES DE LA MESSE

- **Première lecture :** « Toi, mon troupeau, voici que je vais juger entre brebis et brebis » *(Ez 34, 11-12.15-17)*
- **Psaume :** *(Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)* — **R/** Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer. *(cf. Ps 22, 1)*
- **Deuxième lecture :** « Il remettra le pouvoir royal à Dieu le Père, et ainsi, Dieu sera tout en tous » *(1 Co 15, 20-26.28)*
- **Évangile :** « Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres » *(Mt 25, 31-46)*

HOMÉLIE

Frères et sœurs dans le Christ,

Nous célébrons aujourd’hui le 34ème dimanche du Temps ordinaire, coïncidant traditionnellement avec la Solennité du Christ-Roi de l’univers. De ce fait, nous mettons donc terme à cette Année liturgique A. À ses débuts, nous étions invités à abaisser notre regard vers un enfant couché dans une mangeoire. Voilà qu’au terme de son cycle, nous levons maintenant les yeux vers celui qui vient avec puissance, le Roi de l’univers. D’ailleurs, l’Ange Gabriel l’avait déjà annoncé à Marie : *« Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n’aura pas de fin »* (Lc 1, 32-33).

Cependant, nous devons nous rendre à l’évidence que Jésus n’entend pas cette royauté à la manière dont nous la concevons ; sa seigneurie n’est pas comme les autres. Il l’a d’ailleurs dit lui-même : *« Vous le savez : les chefs des nations païennes commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand sera votre serviteur ; et celui qui veut être le premier sera votre esclave. Ainsi le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude »* (Mt 20, 25-28).

Un Roi-Pasteur proche de son peuple jusqu’au don de sa vie

La liturgie de la parole de ce jour nous souligne les aspects de cette royauté hors du commun. Qui donc est ce roi qui va lui-même rechercher la brebis égarée, qui rassemble le troupeau dispersé, qui veille personnellement sur lui, le protège et le délivre ; qui s’occupe de chacune de ses brebis selon son besoin particulier ? (Cfr 1ère lecture) En effet, l’image du roi-pasteur est teintée d’une sollicitude et d’une tendresse qui le distingue fortement d’avec le mépris hautain affiché par ceux qui habitent des palais somptueux, « les chefs des nations païennes ». Or, voici un roi proche de son peuple, qui s’implique en sa faveur et dont il prend lui-même soin.

En plus de cela, lorsque le loup survient, il ne prend pas la fuite, mais donne sa vie pour ses brebis : le roi-pasteur devient en ce moment l’Agneau immolé pour que le troupeau ait la vie, et qu’il l’ait en abondance (Jn 10, 10). Car l’amour ne peut mourir, et c’est en aimant jusqu’au bout que Jésus manifeste sa royauté suprême, celle qui triomphe de la haine et de la mort (Ep 2, 16).

Ce n'est donc qu'à la lumière de la tendresse attentive du pasteur qu'il faut entendre l'exaltation de la royauté de celui qui triomphe de la mort après avoir détruit toutes les puissances. L'humilité du Roi vainqueur n'est d'ailleurs pas démentie, puisque sa victoire n'est pas au profit de son exaltation personnelle.

Le piège du pouvoir et l'appel à servir

Ces aspects, ô combien interpellatifs, ne doivent pas nous laisser indifférents. Les « chefs des nations païennes » que nous sommes, en lieu et place de servir les autres et de leur témoigner de notre sollicitude, nous nous servons nous-mêmes, nous commandons en maîtres et nous leur faisons sentir notre pouvoir. Chez nous au Congo, par exemple (pour ne citer que ce cas), si quelqu'un est nommé chef, la première des choses à faire c'est de créer d'abord la distance entre lui et les personnes qu'il est censé servir. On devient directement complexé. Ce complexe fait tout sauf nous rapprocher des autres pour voir leur situation. Et par peur du lendemain (puisqu'on sait comment on est tombé là), influencé aussi par les siens, on commence par se servir, même au détriment des autres. Le sort des autres ne préoccupe plus, on se croit être à l'abri. Voilà la cause de notre malheur.

Ceux qui font ainsi n'ont pas encore compris qu'être chef est une grâce et une position privilégiée pour se sanctifier davantage. Car non seulement on est symbole de l'unité, mais on en a aussi le charisme. Au bout du compte, ce sont donc bien les œuvres de charité qui sont déterminantes. Ce qui frappe de prime abord dans la péricope de l'Évangile, c'est le caractère « ordinaire » des actions rapportées : nourrir un affamé, vêtir un démuni, accueillir un étranger, visiter un malade ou un prisonnier. Rien de tout cela n'est hors de notre portée. Ce qui situe bien cet Évangile dans le prolongement de ceux que nous avons médités ces dernières semaines.

La gratuité de l'amour et la présence du Christ dans « ces petits »

Aujourd'hui Notre-Seigneur nous rappelle l'exigence d'incarner notre foi dans un comportement fraternel cohérent, marqué par la gratuité. Si le service des démunis attire la bienveillance divine, c'est précisément parce qu'il est gratuit : ceux qui en bénéficient auraient en effet bien du mal à nous l'offrir en retour. C'est en cela qu'il entre dans la logique du Royaume, qui est celle de l'amour (nécessairement) gratuit. L'accès au Royaume n'est pas une récompense pour bons et loyaux services ; la pleine communion avec Dieu sera l'accomplissement de ce qui est déjà commencé dans le cœur de ceux qui ont écouté la voix de leur conscience et sont entrés en solidarité concrète avec leurs frères dans le besoin.

« Tout ce que vous avez fait – ou omis de faire – à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». L'identification entre le Christ et chacun de « ces petits » qu'il appelle « ses frères » est inouïe. Le Fils de Dieu s'est tellement uni à notre humanité qu'il est personnellement concerné par le sort de chacun d'entre nous. Nous apprenons donc que non seulement les bons serviteurs que nous devrions être demeurent en communion d'amour avec leur Seigneur, dans l'Esprit, mais qu'ils peuvent même continuer à le servir physiquement dans chacun de leurs frères, particulièrement les plus démunis.

PRIÈRE FINALE

« Prions le Seigneur afin qu'Il nous fasse entendre tous nos frères et sœurs qui crient vers nous ; à leur souffrance et à leurs appels, que nos cœurs ne soient pas sourds. Amen. »